

Journal Ouest-France du mardi 14 décembre 2010

Edition : Caen - Rubriques : Dives-sur-Mer

Imprimer

Recordman du monde en salle, Alain marche pour les autres

Portrait

1959. Naissance d'Alain Grassi.

1996. Arrête la course et se met à l'ultra.

1997 et 1998. Rempporte les 24 Heures de Rouen.

2010. Recordman du monde indoor sur 48 heures.



Alain savoure son succès qu'il doit en partie à Sylvain, son camarade de club, qui tout au long de ces 48 heures d'efforts lui a assuré une assistance sans faille, ponctuée par trois poses de trente minutes chacune.

Au moment où dans la société actuelle le goût de l'effort semble ne plus faire d'adeptes, Alain Grassi aime se lancer des défis. Le dernier en date est monstrueux. Il s'est déroulé en début de ce mois à Évreux, à l'occasion du premier Ultra indoor normand.

« Cette épreuve de marche quarante-huit heures en salle, sur une piste de 160 m, est unique en Europe. Limitée à vingt participants triés parmi les meilleurs Européens et uniquement sur invitation », précise le marcheur divais. 48 heures d'efforts et 1 765 tours de piste plus tard, le compteur d'Alain affiche 282,467 km et signe ainsi « la première performance mondiale de marche en salle sur 48 heures ».

Un véritable déclic pour ce sport

Comment lui, souffrant d'une maladie génétique, la spondylarthropathie (maladie qui ankylose la colonne vertébrale) peut-il réaliser un tel exploit ?

« En 1996, j'étais cassé de partout. » Les médicaments, les traitements ce n'est pas son truc. « J'ai découvert la marche au cours de la randonnée Caen - Blonville et surtout un homme fantastique, Louis Yvert. » Un véritable déclic pour ce sport se produit chez lui qui, tout jeune, avait pratiqué judo, hand et basket « mais sans réelle passion ». Rapidement ce sport s'est avéré « le plus adapté à ma maladie, car il demande un gros travail de souplesse » et aussi un très, très gros mental. « À Évreux, il en fallait, confesse-t-il. La piste en béton faite de montées et de descentes était très traumatisante et la défaillance d'une partie du système de chauffage entraînait une différence de température de 10° entre le haut et le bas de celle-ci. » Les organismes ont souffert, Alain aussi. En rentrant chez lui, pieds, lèvres et nez portaient les stigmates de l'ultra endurance.

Un sport extrême ? « Oui, mais avant tout une passion. On ne court pas contre quelqu'un mais avec les autres. C'est un sport où il existe une grande convivialité que je n'ai jamais rencontrée ailleurs. » Alain fait partie de l'Association contre la spondylarthropathie France (ACF), il marche pour la faire connaître, tout comme pour faire connaître la maladie dont il est atteint. Un geste de solidarité.

Vous le croiserez sans doute un de ces jours à l'entraînement, il parcourt entre 50 et 100 km par semaine à une moyenne de 8,5 km/h. « À cette allure-là, je peux faire la conversation. » pas.